

Laboratoire des sciences de la Communication,
des Arts et de la Culture (LSCAC)
Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)



www.forum-communicationarts.com

2024, Numéro 004, 29-43
ISSN : 2958-3713

**La diplomatie culturelle en Côte
d'Ivoire : une analyse des enjeux,
défis et pratiques**

*Cultural diplomacy in Côte d'Ivoire: an analysis of
issues, challenges and practices*

DOUA Edmond

Enseignant-Chercheur

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Email : edmund_doua@yahoo.fr

Résumé

Cette étude examine les dispositifs de la diplomatie publique et la diplomatie culturelle de la Côte d'Ivoire. Dans ce cadre, il a été question de déterminer les véritables mieux de la culture, dans les stratégies diplomatiques du pays, depuis son accession à l'indépendance, de 1960 à ce jour. Plus spécifiquement, le texte met en lumière la notion de diplomatie culturelle, pour montrer comment le secteur de la culture aide le pays, à mieux se positionner sur la scène internationale et à revaloriser davantage sa politique étrangère et son image de marque. Ainsi, les pratiques de la diplomatie culturelle en Côte d'Ivoire ont été clairement décrites, sans oublier le rôle des médias dans la promotion de la diplomatie culturelle. Finalement, les formes de culture, qui ont été utilisées dans les stratégies de diplomatie culturelle du pays, ont été décrites. Au plan théorique, le paradigme des industries culturelles et celui de la communication des organisations ont été convoqués ; la perspective étant de mieux cerner les véritables enjeux de la culture, dans les relations internationales. La méthodologie s'appuie sur la consultation des ouvrages d'autres documents scientifiques, y compris les entretiens individuels avec les personnes ressources du champ de la diplomatie culturelle.

Mots-clés : Diplomatie ; Culture ; Politique ; Communication ; Sport.

Abstract

This study examines the public diplomacy and cultural diplomacy mechanisms of Côte d'Ivoire. Within this framework, the aim was to identify the true benefits of culture in the country's diplomatic strategies since its independence in 1960 to the present day. More specifically, the text highlights the concept of cultural diplomacy to show how the cultural sector helps the country better position itself on the international stage and further enhance its foreign policy and brand image. Thus, the practices of cultural diplomacy in Côte d'Ivoire were clearly described, without forgetting the role of the media in promoting cultural diplomacy. Finally, the forms of culture used in the country's cultural diplomacy strategies were described. Theoretically, the paradigms of cultural industries and organizational communication were used; the aim being to better understand the true challenges of culture in international relations. The methodology is based on consultation of works and other scientific documents, including individual interviews with resource persons in the field of cultural diplomacy.

Keywords : Diplomacy ; Culture ; Politics ; Communication ; Sport.

1.- Contexte et justification

Cette étude se propose d'analyser les mécanismes de la diplomatie publique et la diplomatie culturelle pour la promotion de l'image de marque de la Côte d'Ivoire. Le but est de mettre en lumière, sur la base d'une littérature bien sélectionnée, les enjeux de la culture, dans les stratégies diplomatiques d'un État. Plus spécifiquement, le texte s'adosse au cas de la Côte d'Ivoire, pour décrire les enjeux effectifs de la diplomatie basée sur la culture, dans les politiques de développement social, politique et économique du pays. La diplomatie, rappelons-le, est la science de la constitution sociale et politique des États et l'art d'en concilier les devoirs, les droits et les intérêts (Badel et *al* 2014). À cet effet, la politique étrangère, développée par un État, s'adosse plus généralement à la diplomatie, dans le but de tisser des relations hétéroclites avec d'autres États. Ces relations touchent divers champs tels que la coopération économique, militaire, politique, sportif et surtout culturel. Dans le contexte de cette réflexion, nous nous intéresserons spécifiquement à l'approche culturelle de la diplomatie, ou, en d'autres termes, à la notion de diplomation culturelle.

Plus généralement, la diplomatie a la fonction d'instrument de négociation (Valade, 2018). La diplomatie se définit comme l'action et la manière de représenter son pays auprès d'une nation étrangère et dans les négociations ou les relations internationales. En ce sens, la politique étrangère, qui s'appuie sur la diplomatie, est conçue comme une action menée par un État, en vue d'établir des relations diverses avec d'autres États, dans les domaines de coopération économique, militaire, politique et même culturel (William et *al*, 2006). Pour en revenir à la notion de diplomatie culturelle, notons que c'est à la fin de la Seconde Guerre mondiale et au début de la guerre froide que la culture a pris place dans les luttes d'influence internationales entre les blocs idéologiques Est-Ouest. La Russie soviétique, à titre d'exemple, sans renoncer à la perspective de la révolution mondiale, totalement isolée diplomatiquement, a cherché à améliorer son image par le biais de la culture, dans l'optique de rétablir sa crédibilité sur la scène internationale (Fayet, 2014). Les États ont donc très vite compris, par la diplomatie, l'importance de prioriser le domaine de la culture, par l'adoption des politiques visant à conquérir le monde extérieur.

La notion de diplomatie culturelle émerge, dans ce contexte, pour désigner effectivement l'influence exercée par un État sur la scène internationale, en usant de la culture. L'on évoquera alors la notion de *soft power*, pour décrire les capacités d'un acteur politique à influencer le comportement d'un autre acteur, par le truchement des moyens culturels, plutôt que par la coercition ou la guerre (Hayden, 2012). Le *soft power* vise ainsi à favoriser les échanges de vues et d'idées, à encourager une meilleure connaissance des autres cultures et à jeter des passerelles entre les communautés (Rondot, 2018). Dans la pratique, le *soft power* valorise la dimension communicationnelle du pouvoir, au détriment de l'usage de la force militaire. En outre, ce vocable est associé à l'idée d'une pacification des relations internationales, face à un monde, devenu de plus en plus fragile, dans lequel, selon les constats, les accords entre États ne suffisent pas à instaurer la paix durable (Maurel, 2010). C'est la raison pour laquelle la paix doit s'appuyer sur le respect des droits et de la dignité humaine, sur la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité. Il est donc impératif de concevoir et implémenter une stratégie de diplomatie culturelle efficace, en vue de favoriser la compréhension mutuelle et de renforcer les liens entre les pays, sur la base du dialogue interculturel. C'est pour jouer ce rôle que la diplomatie culturelle trouve tout son sens et son essence, pour les États qui aspirent à promouvoir leur image à l'étranger et à construire des alliances géopolitiques ou géostratégiques (Kinwall, 2017). Enfin, de nos jours, la diplomatie culturelle doit impliquer une approche beaucoup plus inclusive et collaborative, qui reconnaît la complexité et la diversité de la culture et qui encourage la participation active des acteurs culturels et de la société civile.

À la lumière de ce qui précède, cette étude se propose, d'une manière générale, d'analyser les mécanismes de la diplomatie culturelle pour la promotion de la Côte d'Ivoire. En termes d'objectifs secondaires les points suivants sont à noter :

- Déterminer les pratiques de la diplomatie culturelle en Côte d'Ivoire depuis l'indépendance du pays à nos jours,
- Identifier la contribution de la communication dans la promotion de la diplomatie culturelle
- Examiner les formes de culture mis en avant dans la stratégie de diplomatie culturelle.

L'étude est articulée autour de quatre points majeurs à savoir : son positionnement théorique, les matériels, ainsi que les méthodes mobilisées pour conduire la recherche. Nous ferons ensuite un état critique de la question de la diplomatie culturelle, d'une manière générale, Enfin, nous jetterons un regard critique sur sa pratique dans le contexte ivoirien.

2.- Positionnement théorique de l'étude

Cette étude s'inscrit, plus globalement dans la théorie des industries culturelles, de l'école de Frankfurt, mais pas dans sa dimension critique des médias, qui seraient à la base de marchandisation de la culture. Nous envisageons plutôt une autre approche beaucoup plus pragmatique, qui aidera à mieux mesurer les véritables enjeux de la culture, comme instruments stratégiques dans les relations nationales et internationales (Chaubert, 2022). Enfin, nous userons de la théorie de la communication des organisations, avec une emphase particulière sur la communication institutionnelle, dans la pratique diplomatique. En effet, d'une manière générale, la communication est l'essence même du métier diplomatique. Etymologiquement, la communication est l'art de faire du « commun ». Ainsi, le diplomate est essentiellement chargé de créer du commun, de créer un lien – ou de le rétablir, de le renforcer, etc. – entre deux États (Verrières, 2018).

3.- Matériels et méthodes de recherche

Pour la réalisation de ce travail de recherche, nous avons utilisé une méthode mixte. Il s'agit, dans un premier temps, de la consultation d'ouvrages, de rapports, d'articles de textes officiels, d'archives et des travaux scientifiques. Dans un deuxième temps, nous avons eu des entretiens avec les personnes ressources issues du milieu des arts et de la culture, sans oublier notre immersion dans le milieu de la diplomatie et de la culture. Enfin, il convient de rappeler que nous sommes initiateurs de nombreux projets culturels et, à ce titre, nous sommes bien imprégnés de la politique culturelle du pays.

4.- État critique de la notion de diplomatie culturelle

Nous décrirons, ici, d'une manière successive, le paradigme de la convergence entre la diplomatie publique et la diplomatie

culturelle ; les enjeux de la communication institutionnelle dans la diplomatie culturelle et l'émergence et l'intérêt de la communication diplomatique.

4.1.- Convergence entre diplomatie publique et diplomatie culturelle

Une autre approche conceptuelle de la pratique diplomatique est celle de la diplomatie publique ; notion qui renvoi plus généralement dans la littérature à quatre fonctions se déclinant de la manière suivante : procéder à une diffusion ouverte d'informations sur les positions officielles de son État auprès des sociétés, soit par la diffusion d'écrits, soit par l'utilisation d'internet ; entretenir régulièrement les médias de ses positions, notamment les correspondants de presse étrangers pour les structures centrales des ministères des Affaires étrangères ; favoriser l'échange de positions avec des publics larges, soit par l'organisation de débats d'idées soit en utilisant les ressources des nouvelles technologies que constituent les blogs et les réseaux sociaux ; développer une politique d'échanges culturels – incluant l'éducation, les activités artistiques, le sport – soit par la voie directe des ministères des Affaires étrangères soit en déléguant à des agences spécialisées subventionnées par les gouvernements. C'est le cas du Goethe Institut en Allemagne, du British Council au Royaume-Uni et de l'Institut français (Lequesne, 2003).

Diplomatie publique et diplomatie culturelle se situent dans une nébuleuse qui englobe à la fois les échanges culturels, le national *branding* et le *soft power*. Elles articulent la diffusion de représentations et de contenus culturels et leur impact sur des publics beaucoup plus larges que celui des diplomates (Gillibert, 2017). Ces deux notions ont également en commun d'être prises en charge par des structures étatiques ou paraétatiques ; ce qui ne les empêche pas de s'appuyer sur des réseaux et des canaux de communication plus informels. Enfin, diplomatie culturelle et diplomatie publique font appel à un « agencement d'éléments hétérogènes », c'est-à-dire différents acteurs institutionnels, mais également différents supports et canaux d'informations, qui sont mis en place pour la transformation des individus. Ces formes de diplomaties servent à promouvoir la culture que les peuples véhiculent et à favoriser les contacts ou tenter de convaincre des opinions publiques étrangères. Enfin, la communication est

convoquée ici, à l'effet de favoriser et d'accentuer le dialogue social et l'entente dans les relations internationales.

4.2.- Enjeux de la communication institutionnelle et diplomatie culturelle

La communication institutionnelle est l'essence même du métier diplomatique. Étymologiquement, la communication fait référence à l'art de faire du « commun ». Or la fonction du diplomate est essentiellement de créer du commun, du lien ou de le rétablir, de le renforcer, entre deux États (Verrières, 2018). La diplomatie, selon (Wolton, 2018), est un des lieux pour réaliser l'impossibilité aujourd'hui de penser le monde sans la nouvelle donnée de l'information et de la communication. Dans la pratique, le métier de diplomate se situe au cœur de la communication, car bien au-delà des caricatures de publicité et de manipulation, elle est conçue comme une activité nécessaire dans un monde ouvert. À cet égard, diplomatie culturelle et communication institutionnelle constituent une sorte de double hélice ; c'est-à-dire qu'elles sont indissociables, comme elles l'ont d'ailleurs toujours été. Diplomatie culturelle et communication - l'on pourrait aussi faire allusion au vocable de "communication culturelle"- sont deux activités additionnelles, pour organiser la cohabitation et la négociation, pour finalement obtenir une paix durable. La communication institutionnelle et la diplomatie culturelle ont en commun d'être des logiques de discussion et de reconnaissance de l'altérité. Finalement, la communication diplomatique a donc émergé, pour participer à la recherche d'une solution pacifique aux contradictions des conflits du monde.

4.3.- Émergence et intérêt de la communication diplomatique

Dans cette relation d'interdépendance entre la diplomatie et la communication, d'une manière générale, la notion de « communication diplomatique » apparaît et se retrouve dans la pratique des relations internationales et même dans d'autres pratiques sociales. La communication diplomatique, par exemple, utilise toutes les opportunités, s'installe dans tous les événements internationaux et investit tous les vecteurs possibles. Faisons tout de même observer qu'alors que la diplomatie était traditionnellement l'apanage des États souverains et le métier de professionnels, de nouveaux acteurs sont apparus, qui ont développé une démarche de communication diplomatique (Rouet,

2018). À titre d'exemple, les ambassadeurs, dont le rôle était de créer des conditions pour éviter les incommunications et les ruptures, doivent désormais composer avec les membres des gouvernements, qui développent souvent une activité internationale intense, mais aussi avec les parlementaires, les intellectuels, les *think tanks*, etc. Les cabinets des ministres, des maires, des présidents de région, intègrent ainsi des conseillers diplomatiques, tout comme d'autres institutions ou entreprises. Dans le contexte de la mondialisation, de très nombreuses formes de communication deviennent diplomatiques, assorties ou non d'une qualification particulière : économique, stratégique, culturelle, climatique, d'entreprise, touristique, sportive, spatiale, culinaire, de la recherche, religieuse, numérique, de la santé, muséale et de bien d'autres secteurs d'activités (Rouet et Radut-Gaghi, 2018).

En définitive, la place prépondérante de la communication, dans la diplomatie, que ce soit pour expliquer, débattre et négocier, est le symbole d'un espace public plus ouvert. La critique des citoyens, des médias, des opinions publiques oblige à plus d'ouverture vers les sociétés civiles. C'est ainsi qu'avoir accès à la réalité de l'autre est la première condition *sine qua non* de la pensée et de l'action dans un monde ouvert où les identités culturelles et politiques jouent un rôle croissant. En effet, le « village global » commande désormais de ne rien oublier de l'épaisseur de l'histoire et des identités culturelles, à l'aune de leur rôle social de plus en plus prégnant. Cette reconnaissance du rôle essentiel des cultures revalorise aussi tous les métiers de la diplomatie (Wolton, 2018).

5.- Regard critique sur la diplomatie culturelle en Côte d'Ivoire

Nous examinerons, à tour de rôle : les pratiques de la diplomatie culturelle en Côte d'Ivoire, depuis l'indépendance de ce pays, à ce jour, la contribution de la communication dans la promotion de la diplomatie culturelle et les formes de la culture mis dans la stratégie de diplomatie culturelle du pays.

5.1.- Les pratiques de la diplomatie culturelle ivoirienne de 1960 à nos jours

En Côte d'Ivoire, la diplomatie constitue l'un des outils de gouvernance, de positionnement et de rayonnement à l'extérieur, tout en contribuant au renforcement de la solidarité entre les Nations. Après l'accession du pays à l'indépendance en 1960, les

autorités politiques mettent en œuvre un cadre structurel et réglementaire, pour la promotion et le développement du secteur de la culture. Le but est de faire de la culture, un puissant levier de progrès social et économique. À cet effet, un Secrétariat d'État des Affaires culturelles a été créé. Cette volonté politique fait du pays, au début des années 1970, un pôle de créativité et un carrefour incontournable de promotion de la culture africaine, notamment dans le domaine musical. En matière de coopération culturelle, la Côte d'Ivoire adopte une stratégie qui prend en compte les arts vivants et les arts visuels et l'édition. Pour rappel, la diplomatie est mise en œuvre par l'État, afin de servir de moyen stratégique de sa réintégration dans l'ordre international. En situation de crise, par exemple, la diplomatie devient le canal par lequel un État, en rupture de ban avec la communauté internationale, tente de rebâtir son image, par le biais d'une réappropriation des valeurs de la coopération internationale et de la gouvernance globale (Kounouho et Adjaffi, 2020). La diplomatie permet donc de relire les relations internationales à l'aune des enjeux du bilatéralisme interétatique.

Dans la pratique, la Côte d'Ivoire va se fonder sur la diplomatie, dans la tentative de sa reconstruction, suite à une décennie de conflits armés. Pour ce faire, l'Etat, initie et met en œuvre des opérations de séduction en direction de monde extérieur. Pour illustrer effectivement cet état de fait, rappelons que déjà le 21 mai 2011, la gigantesque cérémonie d'investiture d'Alassane Ouattara, suite à son élection à la tête de l'État de Côte d'Ivoire.¹

Dans cette perspective, la diplomatie culturelle ivoirienne s'appuie sur une stratégie clairement affichée de reconquête du monde, en vue d'assurer le « triomphe de l'éléphant »². Cette stratégie fait appel à plusieurs acteurs multiples et variés, tels que les artistes, les entrepreneurs culturels et autres experts des

¹ On peut citer, entre autre : l'ex président français Nicolas Sarkozy et son ministre des affaires étrangères Alain Juppé, l'ex secrétaire général des Nations Unies Ban ki-moon, d'éminents chefs d'entreprises dont Martin Bouygues (PDG groupe BOUYGUES), Vincent Bolloré (PDG du groupe BOLLORE) et Alexandre Vilgrain (président du Conseil français des investisseurs en Afrique et PDG du groupe agro-industriel SOMDIAA).

² Le concept de « Triomphe de l'éléphant » désigne, selon les scénarii possibles de la mise en œuvre du Plan National de Développement 2022-2015, le succès dans la matérialisation de la vision du Président Alassane Ouattara, suite à son élection d'octobre 2010. Cette vision, pour rappel, était : « Faire de la Côte d'Ivoire, un pays émergent à l'horizon 2020 ». Source : PND 2012-2015. Document de cadrage macroéconomique.

industries musicales. C'est à cet effet que le Plan National de Développement (PND 2012- 2015) a accordé une place prépondérante au secteur de culturel, en vue d'encourager le tourisme et d'accompagner les politiques sectorielles de croissance économique³. Abidjan, qui a de tout temps été un passage obligé des artistes de renoms, a abrité une série de manifestations culturelles parmi lesquelles l'on note les plus illustres comme le Marché des Arts du Spectacle Africain (MASA) et le Festival des musiques urbaines d'Abidjan (FEMUA).

5.2.- La contribution des médias dans la promotion de la diplomatie culturelle

À l'instar de nombre de pays africains nouvellement indépendants, l'État de Côte d'Ivoire a estimé que pour assurer sa souveraineté en matière de collecte et de distribution de l'information, il lui fallait, nécessairement, se doter de moyens en matière de technique d'information et de communication. Pour soutenir l'action culturelle, les médias ivoiriens accordent une place de choix, dans leurs colonnes ou programmes, aux activités initiées dans ce sens. Au niveau de la presse écrite, par exemple, la majorité des organes généralistes possèdent chacun des rubriques consacrées aux événements culturels qui sont initiés. Ces journaux s'engagent dans la promotion de la musique, de la danse, du théâtre ou toutes les autres formes d'art à travers des reportages sur des concerts, des sorties d'album d'artistes, des cérémonies de vernissage etc. La presse audiovisuelle joue pleinement ce rôle. La radio, par exemple, réserve à la musique une grande partie de son programme. Ainsi, des émissions comme "Disque à la carte, "Vacances cultures, Dimanche Tonus ou Fotamana, permettent aux auditeurs, par le biais des courriers postaux ou par téléphone, de faire des dédicaces à certains de leurs proches. La télévision ivoirienne s'est investie également dans la révélation et la consécration des talents artistiques au plan national comme international. Déjà, dans les années 1980, des émissions comme Super Star Station, "Podium", "Variétoscope", ou "Ivoir Clip Clap", retransmises en direct ou en différé, offraient l'opportunité aux nombreux artistes musiciens, débutants ou confirmés, de se faire connaître du public (Doua, 2010).

Au plan international, la direction de la RTI, en collaboration avec des opérateurs privés, a créé "Afrique Étoile",

un programme visant à dénicher des talents artistiques africains. Cette émission a contribué à promouvoir les artistes musiciens Koffi OLOMIDÉ, Papa WEMBA, Wengue Musica, de la RDC, Manu DIBANGO du Cameroun ou encore Youssou N'DOUR du Sénégal. Toujours dans la même optique, la RTI a poursuivi ses efforts jusqu'à la création de RTI Music.

En définitive, on note que les médias ont platement contribué à la diplomatie culturelle ivoirienne vis-à-vis de l'extérieur et renforcé l'image du pays.

5.3.- Les formes de culture mis en avant dans la stratégie de diplomatie culturelle

En termes de stratégies conçues et mises en œuvre, pour renforcer l'efficacité de la diplomatie culturelle de la Côte d'Ivoire, l'on note la création de nombreux festivals ou activités à caractères culturels. Cette stratégie s'observe aussi bien au plan interne, qu'au niveau externe. Le MASA par exemple, à ses débuts, a effectivement revêtu d'importants enjeux. D'abord, cet événement panafricain à contribuer à la préservation de la diversité culturelle, face à la menace d'une mondialisation, vue comme un éventuel facteur d'uniformisation des cultures. Les enjeux sont ensuite économiques, dans la mesure où les artistes peuvent désormais proposer leurs œuvres aux acheteurs de divers horizons. Enfin, diplomatique, parce qu'à chaque édition, qui se tient tous les deux ans, ce sont de nombreux visiteurs, acheteurs et promoteurs de spectacle, issus des quatre coins du monde qui prennent part à l'évènement (Doua, 2010).

La musique demeure l'un des puissants éléments constitutifs de la diplomatie culturelle, pour la promotion de l'identité et de l'image de la Côte d'Ivoire ivoirienne à l'externe. En effet, ce pays a toujours été considéré comme un espace, par excellence, de diffusion, à l'international, de nombreux genres musicaux. Déjà, à partir des années 1970, de célèbres artistes tels que James Brown, Michael Jackson, Ray Barreto, Kool and the Gang, le groupe Kassav, Zaiko Langa Langa, Koffi Olomidé et bien d'autres, ont donné des spectacles de belle facture (Bahi, 2021). De nombreuses salles de spectacle sont créées, à l'effet de permettre aux artistes de se produire et de bénéficier d'une forte médiatisation de leurs œuvres, grâce aux chaînes de télévision et de radiodiffusion. Le contenu de ces médias accorde effectivement une place de choix aux variétés musicales du pays et d'ailleurs.

Enfin, au plan contemporain, de nombreux rythmes musicaux et des concepts sont conçus, qui renforcent davantage la position de la Côte d'Ivoire de leader en matière de promotion de la musique du continent. Du reggae des artistes tels qu'Alpha Blondy et Tiken, en passant le Zoblazo de Meiway, du Zouglou de Magic System⁴ et Coupé Décalé de Douk Saga, la musique ivoirienne s'est imposée sur la scène internationale. Le FEMUA (Festival des Musiques Urbaines d'Abidjan) a, quant à lui, été créé en 2008 sur l'initiative de Salif Traoré, lead vocal du célèbre groupe ivoirien Magic system. Le FEMUA a lieu chaque année, dans l'optique de contribuer, à sa manière, à la célébration de la musique urbaine. Dans le même élan, on peut mentionner le Popo carnaval de Bonoua, l'Abissa Festival et bien d'autres activités culturelles. Enfin, il faut souligner le fait que les événements culturels ont toujours meublé les activités à caractère économique ou institutionnelle en Côte d'Ivoire. C'est l'exemple des forums économiques, des sommets de hauts niveaux, des rencontres de coopération internationales etc⁵.

En dehors de la scène musicale et artisanale utilisées comme des espaces de diffusion de la nouvelle Côte d'Ivoire, le sport s'internationalise et devient un enjeu de la diplomatie sportive d'influence. La compétition, les performances et le fair-play se prêtent au jeu du spectacle africain et international. Par exemple, l'organisation de la 8ème édition des Jeux de la Francophonie de 2017 et de celle la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) de 2023 constituent, bien évidemment, des éléments tangibles qui démontrent la vitalité de la diplomatie ivoirienne. À cela l'on ajoute les deux sacres continentaux de l'équipe nationale de football, les "Eléphants", à l'occasion des coupes d'Afrique de 2015 et 2023. Ce dernier trophée intercontinental, obtenu à domicile a largement contribué à amplifier l'effet de la diplomatie ivoirienne à l'international. Enfin, à cette liste, mentionnons l'obtention, par les athlètes ivoiriens, de plusieurs prestigieuses médailles, au cours des compétitions mondiales. Ces distinctions illustrent éloquemment cet élan de retour et de positionnement stratégique

⁴ À titre d'exemple, Magic System était l'un des groupes invités le soir de l'élection d'Emmanuel Macron sur l'Esplanade du Louvre. Le groupe qui s'est fait connaître au début des années 2000 a chanté ses classiques comme "Bouger bouger" et "Magic in the air" devant plusieurs milliers de personnes.

⁵ Par exemple, le Forum « Investir en Côte d'Ivoire 2014, dénommé ICI 2014 », organisé le 29 janvier 2014, a enregistré la participation de plus de 3000 personnes venues de 113 pays du monde. Source : Abidjan.net News, consulté le 9 février 2025.

du pays dans le concert des grandes nations sportives. D'énormes efforts restent toutefois à consentir, pour repositionnement définitivement le pays, dans le concert des nations émergentes et démocratiques. Car en dépit de la volonté affichée des autorités politiques à ramener définitivement la cohésion et la paix dans le pays, des soubresauts persistent encore, surtout à l'approche des échéances électorales. Toute chose qui pourrait davantage contribuer à ternir l'image de la Côte d'Ivoire et freiner l'élan de l'offensive diplomatique enclenchée depuis 2011.

Conclusion

La diplomatie culturelle a été largement élucidée dans cette étude, afin de mettre en facteur et de surtout indiquer clairement les actions majeures menées, par un Etat, au plan international, pour influencer un autre Etat, en se servant de sa culture. S'adossant plus spécifiquement à l'exemple ivoirien, la réflexion s'est axée sur les véritables enjeux de la diplomatie culturelle, dans l'optique d'assurer une promotion efficace de l'image de la Côte d'Ivoire à l'extérieur. Il faut noter que cette opération de positionnement du pays, à l'extérieur, a été menée dans un contexte de sortie de crise, suite à plus d'une décennie d'instabilité sociopolitique et militaire intervenu dans le pays. L'étude a décrit la manière dont, dans ce contexte, la diplomatie culturelle a été conduite, pour la « renaissance du pays. Dans cette veine, le cas de la musique a servi d'exemple concret, afin d'examiner réellement le poids de la culture, avec un clin d'œil au sport, dans l'offensive diplomatique du pays, à l'épreuve des stratégies de repositionnement de l'image du pays⁶.

Bibliographie

Assanvo T. W. D.; Kamara, D. N. et Pout, B. E. C., (2006). *Les technologies de l'information et de la communication (TIC) et la diplomatie en Afrique : Défis et enjeux*. Laval, Canada : Presse Universitaire de Laval.

⁶ La notion de « Côte d'Ivoire is back » va être employée pour désigner le retour, sur l'échiquier international, après plus d'une décennie de crises à relent social, politique, économique, sportif et culturel. Toute chose qui a eu un impact négatif sur la politique étrangère et par ricochet, de la diplomatie du pays.

Badel, L. et Jeannesson, S. (2014), Introduction. Une histoire globale de la diplomatie ? *Diplomaties*, 5, 6-26. Repéré à <https://shs.cairn.info/revue-mondes1-2014-1-page-6?lang=fr>

Bahi, A. A. (2021). *Il n'y a pas de crocodile à Cocody*. Abidjan, Côte d'Ivoire: African Books Collective.

Chaubet, F, (2022). Les industries culturelles françaises et le pouvoir d'influence. *Annales des Mines. Réalités industrielles*, 1, 21-35.

Desmoulins, L. et Rondot, C. (2018). Inscrire la diplomatie intellectuelle dans une capacité d'agir : l'Unesco et l'argument des think tanks. *Hermès*, 81, 158-165.

Doua, E. (2010). *Les médias dans les politiques culturelles africaines : Cas du Marché des Arts du Spectacle Africain*. Chisinau, Moldavie : Les Éditions Européennes.

Gillabert, M. (2017). *Diplomatie culturelle et diplomatie publique : des histoires parallèles*. Paris, France : PUF.

Craig, H. (2012). *The rhetoric of soft power. Public diplomacy in global contexts*. New York, USA: Lexington Book.

Kinwall, C. (2017). *Cultural diplomacy*. Oxford, United Kingdom : Oxford Research Encyclopedia of politics.

Kounouho, T. et Adjaffi, M. (2020). *Diplomatie et reconstruction post-crise en Côte d'Ivoire : les enjeux d'un néo-miracle (2011-2020)*. Repéré à <https://hal.science/hal-02937107v1>

Lequesne, C. (2003). La diplomatie publique : un objet nouveau ? *Mondes*, 11, 9 - 12. Repéré à <https://sciencespo.hal.science/hal-03458651v1/document>

Matsuura, K., (2006), l'enjeu culturel au cœur des relations internationales. *Politique étrangère*, 4, 1045-1057. Repéré à <https://shs.cairn.info/revue-politique-etrangere-2006-4-page-1045?lang=fr>

Maurel, C. (2010). *Histoire de l'UNESCO : Les trente premières années 1945-1974*. Paris, France : L'Harmattan.

Rouet, G. et Radut-Gaghi, L. (2018). Communication et diplomatie plurielle. Introduction générale. *Hermès*, 81, 15-18.

Valade, B. (2018). John Maynard Keynes et l'art de la négociation diplomatique. *Hermès*, 81, 32-35.

Verrières, F. (2018). Communiquer la diplomatie. *Hermès*, 81, 23-31.

Wolton, D. (2018). Ouverture. *Hermès*, 81, 9-14